

Mouflons apprivoisés du poste militaire de Fada, 1964.

Photo Guyé.

LE MOUFLON EN ENNEDI (TCHAD)

par

D. DEPIERRE

*Ingénieur du Génie Rural,
des Eaux et des Forêts*

et

H. GILLET

*Sous-Directeur au Museum National
d'Histoire Naturelle*

SUMMARY

THE ENNEDI (OHAD) MOUFLON

The maned mouflon lives in the mountainous regions of Chad north of Tibesti and Ennedi and its habitat stretches as far as the Atlas mountains in Algeria.

The authors have made a study of the mouflon's habitat in the Ennedi mountains, its way of living, feeding, adaptation to the climate of the Sahara, its hunting and the part it could play in the development of the tourist industry.

RESUMEN

EL MUSMON EN ENNEDI (CHAD)

El musmón de manguitos (o araf) vive en las montañas del norte del Chad, desde el Tibesti y el Ennedi y su área de reparto se extiende desde Argelia hasta el Atlas.

Los autores han estudiado la localización del musmón en el macizo del Ennedi, su modo de vida, su régimen alimenticio, su adaptación al clima sahariano, su caza y la parte que podría llegar a ocupar su existencia en relación con el turismo.

INTRODUCTION

Une démarche de monarque, lente et réfléchie ; l'échine droite, un poitrail puissant de bête montagnarde qui porte fièrement sa cape de longs poils tombant sur le cou et les membres antérieurs ; une encolure musclée, une tête alliant la force et la souplesse ; des yeux doux mais malicieux ; des cornes robustes qui jaillissent d'un crâne qu'elles semblent dévorer, cornes solidement ancrées, divergentes, s'effilant en décrivant une large courbe vers l'arrière et vers le bas, striées transversalement d'une manière ondulante sur toute leur longueur ; bref, un animal où la grâce s'associe à la puissance, et la force à l'élégance.

Tel apparaît le mouflon à manchettes, *Ammotragus lepvia* (Pallas), lorsque sa magnifique silhouette se détache haut dans le ciel, aux premières heures du jour. Spectacle émouvant, s'il en est, d'un animal fier de vivre dans un milieu pétré, loin des hommes, loin des bêtes de la plaine. Plus le milieu est escarpé, plus il est inaccessible, et plus le mouflon semble s'y plaire.

Cet animal habite, au Nord Tchad, un immense territoire qui s'étend à travers tous les massifs montagneux depuis le Tibesti, les Erdis, le Jef-Jef et l'Ennedi, jusqu'au Kapka où il atteint dans le massif de Maraoné (préfecture de Biltine), entre le 14^e et le 15^e parallèle la limite sud de toute son aire géogra-

phique. Vers le nord sa limite extrême remonte jusqu'à l'Atlas algérien.

Mais l'Ennedi, au même titre d'ailleurs que le Tibesti, constitue son habitat de prédilection. Taillé pour le rocher, le mouflon est dans l'Ennedi plus que partout ailleurs dans son élément. Il trouve dans ce massif gréseux, isolé, un relief tourmenté, offrant mille refuges sûrs, des points d'eau et des pâturages frais et pailleux, connus de lui seul, tout ce qu'il faut pour le rendre heureux.

L'Ennedi est un massif montagneux, de 40.000 km², grand comme la Suisse, situé aux confins septentrionaux orientaux du Tchad. C'est plus précisément un ensemble complexe de petits massifs s'élevant au-dessus de plateaux plus ou moins horizontaux et érodés, eux-mêmes traversés par des ouadis coulant vers le nord (dépression du Mourdi) dans les deux-tiers nord, et vers le sud dans le tiers sud. Par endroits, ces plateaux sont creusés de plaines intérieures plus ou moins noyées de sable. Mais partout les grès tendres ont été sculptés, par le vent et les eaux courantes, en des formes et figures ruiformes les plus invraisemblables et les plus surprenantes. Nulle part peut-être dans le monde l'érosion n'aura donné autant de diversité à son génie créateur.

LOCALISATION DU MOUFLON DANS L'ENNEDI

Nous serions bien en peine de dresser une carte valable de la densité de la répartition du mouflon dans l'Ennedi, puisque nous ne disposons que d'un petit nombre d'observations réparties sur un petit nombre d'années, dues en particulier aux tournées que l'un d'entre nous (D. DEPIERRE) effectua dans le massif en 1965 et en 1967. Mais, bien qu'il soit entendu que le mouflon peut être rencontré partout

dans l'Ennedi, il semble bien que 3 zones principales puissent être distinguées :

1^o Celle où la densité est la plus forte et pratiquement constante : il s'agit de la bordure sud-ouest de l'Ennedi ainsi que des nombreux massifs entourant les ouadis qui coulent en direction est-ouest pour aller se perdre dans l'immense cuvette du Borkou (à savoir les ouadis Ohonka, N'dou, Archeï,

Nohi, Sini). Pour ne distinguer que les principaux, citons du nord au sud :

— les massifs situés sur la bordure septentrionale de l'ouadi Ohouka et de ses affluents ;

— l'ensemble des petits massifs isolés, ou des plateaux bordant l'ouadi N'dou au nord et au sud ;

— les massifs situés au sud de Fada : Kernek et Koroko à l'ouest de la piste Fada-Archeï, Bourdou-touma et Tamloga à l'est ;

— les massifs bien connus au relief caractérisé par d'impressionnantes falaises verticales dominant la plaine : les Gakourou, le Déli, le Terkeï (carte Archeï) ;

— les plateaux des environs du site d'Archeï ;

— les massifs de Tokou et du Bamena (carte Archeï) de même que les massifs et les plateaux des environs du site de Bachikété.

2° La deuxième zone où la densité est encore constante mais plus faible englobe principalement les hauts massifs du nord ou certains plateaux du sud, à savoir :

— tous les grands massifs de part et d'autre de l'ouadi Dougourou au nord de Fada ;

— les massifs et les plateaux bordant l'ouadi Nohi et les affluents (carte Monou) ;

— les parties sud de la carte de Diona et nord-ouest de la carte d'Aga aux dénominations inconnues ;

— l'ensemble des petits massifs de Tegroba (carte de Bao Billa).

3° La dernière zone, celle où la densité du mouflon est la plus faible et la plus variable, comprend :

— l'ensemble des plateaux situés au sud de la dépression du Mourdi (carte Diona) ;

— l'ensemble des plateaux de la carte d'Aga en dehors de la région nord-ouest.

NOMBRE DE MOUFLONS EN ENNEDI

Comme il n'est pas question de compter le nombre de mouflons pouvant exister sur un territoire aussi étendu et aussi peu accessible que l'Ennedi, nous ne pouvons ici que relater les dénombrements partiels effectués sur un massif particulier.

Résultats.

C'est ainsi qu'au cours d'une expédition d'une semaine dans les seuls massifs du Gakourou et du Keleo nous avons recensé :

La guelta d'Archeï (Sud Ennedi) en saison des pluies. Des centaines de chameaux viennent s'abreuver en saison sèche.

- un mâle,
- un groupe de cinq individus dont deux mâles,
- un groupe de cinq individus dont un seul gros mâle,
- un couple et son petit,
- un groupe de quatre individus dont deux jeunes mâles,
- un mâle solitaire,
- un groupe de trois dont deux mâles,

soit en tout 22 individus. Comme ce comptage n'a pas du tout la prétention d'être exhaustif, il paraît raisonnable de penser que le nombre de mouflons habitant ces deux petits ensembles de cailloux, doit être compris entre la trentaine et la quarantaine.

Le mouflon vit par petites unités familiales, jouissant chacune, au moins pendant une saison, d'un vaste territoire. Le mouflon n'est jamais nulle part abondant et les groupes de plus de dix mouflons, même quand la saison chaude rassemble les familles

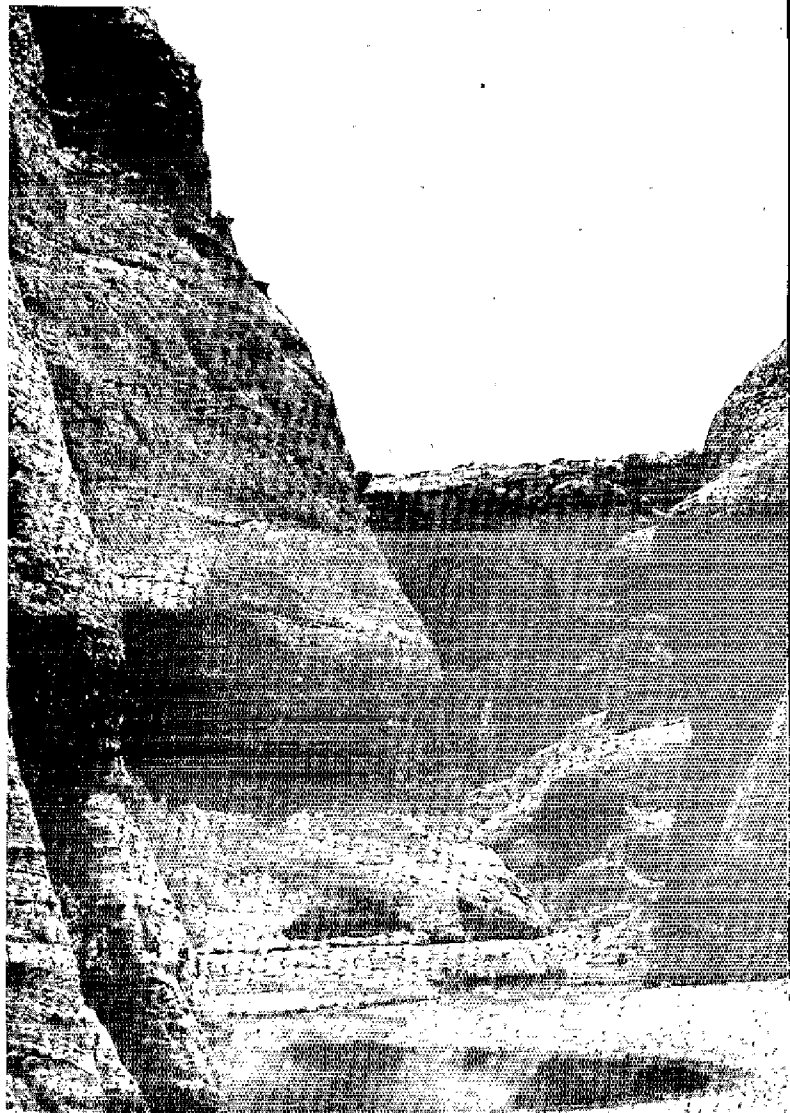
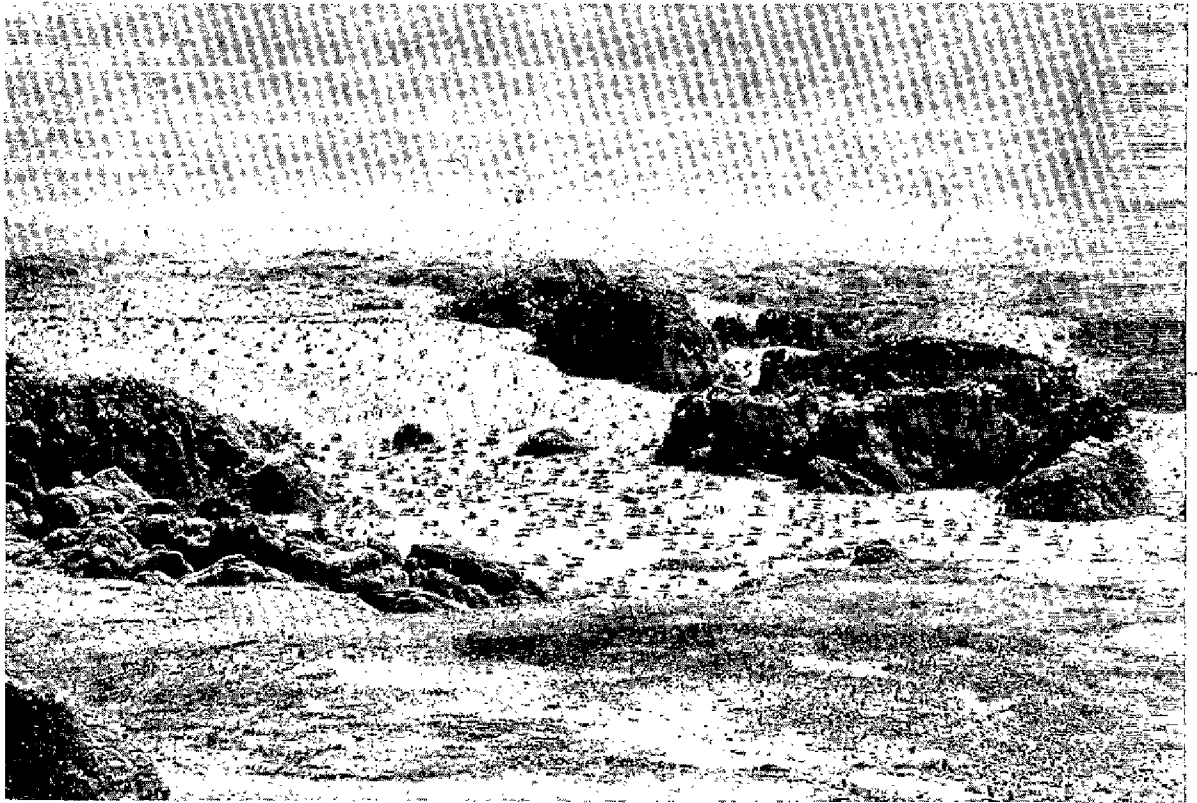


Photo H. Gillet.



*Lisière du Sud Ennedi. Vue aérienne prise du Mont Aloba.
Chaque massif isolé héberge en principe une famille de mouflons.*

Photo H. Gillet.

par deux ou trois, doivent être considérés comme exceptionnels et il faut que le guide de chasse, Claude VASSELET, ait eu beaucoup de chance pour rencontrer en février 1967 17 mouflons en une matinée à 20 km au nord de Bachikélé et pour en compter 41 en trois matinées à la même époque aux abords des massifs Tokou Bamena.

Déplacements.

Le mouflon n'est pas aussi sédentaire que l'on pourrait croire et selon les opportunités de nourriture, tout du moins on peut le supposer, effectuer de petits déplacements. Il change de crémère pourrait-on dire trivialement. Ces faits résultent d'observations précises recueillies par D. DEPIERRE et en particulier de deux d'entre elles :

a) Le 2 mai 1965, notre collègue a rencontré par hasard 4 mouflons dans la partie basse de l'O. Archeï, c'est-à-dire en plaine entre les massifs de Deli et de Terkeï, soit à 4 km du rocher le plus proche. Manifestement, il semble que ces animaux étaient trop loin de leurs refuges habituels pour effectuer là où ils ont été vus une simple promenade en quête de nourriture.

b) En janvier 1967, notre même collègue parcourait à pied une grande partie des rochers situés au

sud de l'O. Dougouro aux environs de la guelta Kika, et n'y observait aucun mouflon, alors qu'il en avait relevé de très nombreuses traces au même endroit deux ou trois mois plus tôt. De toute évidence, les mouflons avaient tous quitté les lieux.

Quelles étaient leurs motivations ? On peut penser qu'ils avaient émigré pour rechercher ailleurs des pâturages plus abondants, car dans l'Ennedi les pluies sont capricieuses et chaque année, certaines régions sont sous ce rapport plus favorisées que d'autres. Les pluies tombent sous forme de tornades toujours localisées et l'herbe est toujours plus abondante, et la paille par la suite, là où il a plu davantage.

Peut-être aussi avaient-ils été dérangés et méfiants de nature, avaient-ils cherché leur tranquillité en abandonnant les lieux.

Nombre total.

Dans la mesure où il est permis, au terme de nombreuses inspections, comparaisons et observations, d'avancer un nombre, nous ne pensons pas que le nombre de mouflons présents dans tout l'Ennedi puisse dépasser deux mille têtes. Et encore cette indication est-elle donnée avec toute la prudence qui s'impose.

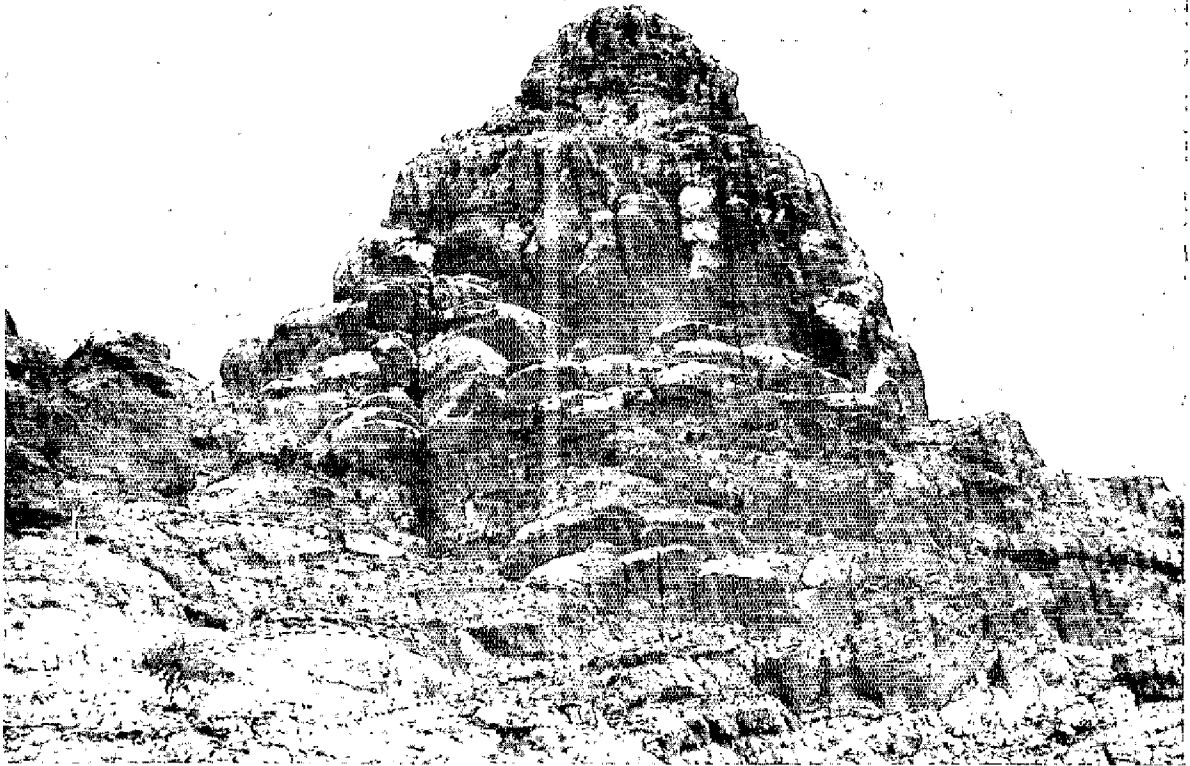


Photo H. Gillet.

Le Mont Aloba, dit mâle, inaccessible, refuge inespéré pour 2 ou 3 familles de mouflons.

ÉTHOLOGIE

Ce bœlier du désert vit paisiblement en famille, laquelle comprend un mâle, une ou deux femelles et leurs petits. Comme les rejetons restent longtemps inféodés à leurs parents, il est souvent difficile de distinguer les adultes les plus âgés des plus jeunes, surtout lorsque le front de ces derniers est porteur d'un trophée déjà respectable.

Le rut a lieu en saison des pluies comme l'attestent les traces de combats de mâles sur les corniches ou les plateaux. Cette règle n'a cependant pas de valeur absolue puisque l'un d'entre nous (D. DEPIERRE) a eu l'occasion d'apercevoir le 16 mai 1966 un mouflon qui n'avait pas plus de quinze jours. Or la durée de la gestation, analogue à celle de la brebis, est de six mois. La mise bas se fait dans un endroit retiré et élevé, à proximité de petites plaines intérieures où la femelle trouve une nourriture suffisante pour sa lactation. Dès que le petit est en âge d'escalader (une dizaine de jours environ), elle descend dans les grandes plaines bordant les massifs et les plateaux.

L'heure d'abandon des pâturages varie suivant les périodes de l'année. En saison fraîche, on peut

encore rencontrer quelques individus en plaine vers huit heures (même jusqu'à neuf heures à l'ombre des falaises, observation D. DEPIERRE); en saison chaude par contre il est inutile de les y rechercher deux heures après le lever du soleil. De toute manière la famille regagne ses reposoirs tôt dans la matinée, grimpant, quand elle n'est pas dérangée, sur le massif choisi, par des voies établies appelées sentiers de mouflons : le sabot de ces animaux, usant par répétition un grès relativement tendre, y imprime des traînées plus claires nettement visibles.

Il est déconseillé à l'homme, fût-il un alpiniste chevronné d'emprunter de telles voies sans un équipement adéquat ; elles traversent parfois des emplacements de cascades absolument lisses. A les suivre (des yeux), l'on reste confondu devant une telle agilité. Sur l'animal abattu, on inspectera les sabots pour y rechercher des ventouses, mais on n'y verra qu'une matière à la fois ferme et élastique ; c'est en effet de par son énergie cinétique jointe à un remarquable sens de l'équilibre et à un pied très sûr que le mouflon parvient à gravir ces escarpe-

ments malgré le handicap de sa masse et de ses cornes divergentes (un vieux mâle pèse plus de 100 kg et la largeur de son trophée dépasse parfois 80 cm).

Cette stupéfiante agilité jointe à son mimétisme fait dire aux goranes « mouflon comme le diable ». Son pelage fauve-brunâtre se confond en effet avec les rochers gréseux de l'Ennedi : s'il ne bouge pas, il est pratiquement invisible. Servi par une ouïe très

fine et une excellente vue, il est d'un naturel très méfiant et grimpe à la moindre alerte. Un bruit suspect, un objet quelque peu hétéroclite suffisent à mettre une mère en éveil : elle émet alors un sifflement nasillard aigu et frappe le rocher des pattes antérieures. A ce signal, le petit effectue un mouvement de repli vers le rocher refuge : si le danger se précise, le mâle fuit aussi, la femelle le suivant immédiatement.

RÉGIME ALIMENTAIRE

Le mouflon est un Capridé, et son comportement alimentaire est beaucoup plus proche de celui de la chèvre que de celui du mouton. Cependant, il choisit non seulement les espèces de plantes dont il se nourrit mais aussi les parties consommées. Il a ses aires de pâturage préférées connues de lui seul, ses petites plantes buissonnantes accrochées dans les rochers, ses petites Graminées et Cypéracées cespiceuses pressées les unes contre les autres sur un petit banc de limon, etc. Il ne craint aucune concurrence, et comme il est capable d'absorber aussi bien l'herbe la plus fraîche que la paille la plus sèche, il trouve toujours de quoi s'alimenter, mais sa préférence va quand même aux Graminées et en particulier à une petite Andropogonée pérenne appelée pour cette raison par les Goranes l'herbe à mouflon, c'est l'*Eremopogon foveolatus*. Cette herbe est rongée consciencieusement au fur et à mesure qu'elle développe ses feuilles fines ; mais le mouflon mange aussi certaines espèces qui généralement sont délaissées par les animaux domestiques comme le *Cymbopogon schoenanthus* var. *proximus*, graminée à odeur forte, caractéristique d'une association sur sol limoneux retenant l'eau en saison des pluies. Les mouflons apprécient en saison sèche les micro-rhizomes nombreux et enchevêtrés qui confèrent à cette plante une solidité d'ancrage à toute épreuve. Toujours est-il qu'avec l'abondance du *Cymbopogon* dans l'Ennedi les mouflons ne risquent pas de mourir de faim.

Mais comme pour beaucoup d'Ongulés subdésertiques, les préférences du mouflon vont à ce genre d'*Aristida* rameux dès la base qui donne des feuilles consommées en vert et en paille (*Aristida papposa*, *A. mutabilis*), et bien entendu au *Panicum turgidum*, plante qui possède cette propriété remarquable de verdir presque instantanément aux premières pluies et d'émettre des rejets tendres et savoureux à la base. L'animal recherche aussi certaines plantes plus ou moins succulentes qui retiennent l'eau dans leur tissu : *Portulaca oleracea*, *Indigofera viscosa*.

Nous n'avons pas la prétention de dresser un tableau complet des espèces consommées par le mouflon dans l'Ennedi, mais au cours de ses missions, l'un d'entre nous (H. GILLET) a eu l'occa-

sion de faire un certain nombre d'observations qui sont reproduites ici.

Liste des espèces	Appétance
Graminées	
<i>Aristida adscensionis</i>	consommé en paille
<i>Aristida funiculata</i>	peu recherché
<i>Aristida longiflora</i>	moyennement consommé
<i>Aristida mutabilis</i>	bien recherché, frais et sec
<i>Aristida papposa</i>	bien recherché, frais et sec
<i>Aristida stipoides</i>	happé au passage
<i>Brachiaria hagerupii</i>	très apprécié
<i>Cenchrus prieurii</i>	assez apprécié
<i>Cymbopogon schoenanthus</i>	
var. <i>proximus</i>	consommé surtout en vert
<i>Eragrostis tremula</i>	brouté, sans être recherché
<i>Eremopogon foveolatus</i>	très recherché
<i>Panicum turgidum</i>	très recherché
<i>Schoenefeldia gracilis</i>	consommé frais et en paille
<i>Tragus berteronianus</i>	happé au passage
Papilionacées	
<i>Indigofera viscosa</i>	très apprécié
<i>Tephrosia vicioides</i>	moyennement recherché
<i>Tephrosia uniflora</i>	effleuré
<i>Tephrosia nubica</i>	faiblement consommé
Crucifères	
<i>Morettia philaeana</i>	consommé frais
<i>Farselia ramosissima</i>	happé au passage
Geraniacées	
<i>Monsonia senegalensis</i>	consommé en vert
Tiliacées	
<i>Corchorus tridens</i>	brouté occasionnellement
Polygalacées	
<i>Polygala ertoptera</i>	recherché
Portulacacées	
<i>Portulaca oleracea</i>	très apprécié
Composées	
<i>Geigeria alata</i>	mangé en vert
Pedaliacées	
<i>Sesamum alatum</i>	coupé à l'extrémité
Acanthacées	
<i>Blepharis linearifolia</i>	faiblement consommé
Labiées	
<i>Lavandula coronopifolia</i>	broutillé

Il est certain que les mouflons peuvent consommer un très grand nombre d'espèces végétales parmi lesquelles la liste précédente donne un échantillonnage très restreint. N'a-t-on pas vu les mouflons apprivoisés du poste de Fada se

régaler avec les rideaux du mess des officiers.

Comme le signale BROUIN, il semble acquis que les mouflons se repaissent également du feuillage de certains arbres (*Acacia raddiana*, *A. seyal*, etc.).

ADAPTATION AU CLIMAT SAHARIEN

Au même titre que les gazelles et les antilopes domestiques, les mouflons sont capables de s'adapter à la sécheresse de leur habitat et de se passer de boire lorsque les gueltas temporaires sont asséchées. Il faut bien croire que, contrairement à un préjugé communément répandu, le mouflon est bien forcé de rester quatre ou cinq mois sans boire. C'est ainsi que D. DEPIERRE a eu l'occasion de repérer dans les massifs de Gakourou et de Delo des groupes de mouflons sédentaires qu'il a suivis en décembre 1965, puis en février et avril 1966, et qu'il a pu s'assurer qu'à partir d'avril, en escaladant et en explorant une à une toutes les hauteurs, tous les abreuvoirs

étaient taris, sauf deux, la source de Déli et un puits situé sur la face sud-est au pied de Keleo, tous les deux fréquentés de jour comme de nuit par les troupes. La méfiance du mouflon est beaucoup trop grande pour qu'il ose, même la nuit, s'approcher d'un puits où séjourne du bétail.

Certains groupes de mouflons passent certainement la plus grande partie de la saison chaude et sèche sans se désaltérer. Il n'en demeure pas moins que la densité des mouflons est plus grande aux alentours des points d'eau permanents comme les ruisseaux Archeï, Bachikélé, Maya, etc.

Beau spécimen de mouflon mâle abattu en 1967 au Sud de Bachikélé.

Photo Guyé.



Notons qu'il existe toute une population de mouflons dans le massif granitique de Termit (Niger), et qu'il est de notoriété publique que tout

point d'eau est tari dans ce massif dès le mois de janvier et février (renseignement communiqué par M. GERMEAUX).

CHASSE TRADITIONNELLE ET SAFARIS

Les goranes traquent le mouflon de trois manières :

— dans la première, ils tentent de le surprendre au petit jour le plus loin possible des rochers : on lâche les chiens sur le groupe qui est rabattu vers des filets. Les haddads chasseurs pratiquent encore cette chasse dans la dépression du Mourdi ;

— la deuxième exige un grand nombre de chasseurs et consiste à encercler un petit massif sur lequel on a repéré une famille : en faisant du bruit on la conduira progressivement vers l'endroit, grotte ou anfractuosité quelconque, où elle sera massacrée à coups de sagaies ou même de pierres ;

— la troisième enfin est un affût aux environs des points d'eau ; lorsque ceux-ci existent encore. On utilise la sagaie ou mieux encore, un piège fait d'un nœud coulant relié par une corde à un fer tranchant. Le nœud enserre la patte du mouflon qui affolé tente de s'enfuir et se brise les membres sur le fer.

A l'heure actuelle, ces modes de chasse — tout du moins il faut le croire — ont pratiquement disparu, car on n'a dénombré que douze arrestations seulement en cinq ans depuis l'installation d'un groupe de gardes-chasses à Fada, lequel exerce sa surveillance principalement dans les zones où la densité en faune est la plus forte.

Comme d'autre part, le mouflon se défend admirablement on l'a vu, de par son habitat, son agilité et sa méfiance, il n'y a pas lieu de craindre dans l'immédiat une diminution de son cheptel.

La panthère mise à part — encore que celle-ci soit rare et préfère le plus souvent une proie plus facile comme le cynocéphale ou l'animal domestique à l'écart du troupeau — son ennemi héréditaire c'est l'homme. Or le progrès constant de la technique balistique fait que même un animal aussi doué que le mouflon dans l'escalade périlleuse et dans la détection d'un ennemi éventuel, n'est plus à l'abri des nouvelles carabines, qui tirent des balles dont la vitesse initiale dépasse 1.000 m/s. Les armes munies de lunettes permettent des tirs à 200 voir plus de 300 m. Aucune chance dans ces conditions n'est laissée à la bête si elle demeure immobile.

Seuls, heureusement, les clients des guides de chasse manient ces engins meurtriers. Tous recherchent la longueur du trophée, ce qui a pour inconvénient de raréfier les plus beaux animaux des zones de chasse : ces zones sont hélas toujours les mêmes (on ne circule pas facilement en Ennedi et les guides disposent de peu de temps) celles des environs immédiats de Fada, justement les plus fréquentées par le tourisme de vision (1).

UTILISATION DU MOUFLON

Le mouflon, appelé dans l'Ennedi Tess el hadjer, littéralement « bouc du rocher », est chassé avant tout pour sa viande qui constitue un mets de choix pour les autochtones. Elle est surtout appréciée pour sa valeur énergétique, car composée de fibres serrées, elle est ferme sans être coriace. Les filets sont grillés, les gros morceaux sont bouillis. Mais la peau est également récupérée pour son cuir qui sert à préparer des « samaras »,

sorte de sandale, réputée d'une grande résistance.

Certains chasseurs, adroits de leurs mains, vont jusqu'à arracher les longs poils du poitrail pour confectionner des cordes un peu rêches au contact, mais solides. Ces poils se prêtent d'autant mieux à cet usage qu'ils sont déjà un peu tordus sur eux-mêmes. Devant nous, en avril 1953, à Bachikélé, le guide Adiguei, a tissé une pareille corde.

MOUFLON ET TOURISME

En 1968, le gouvernement du Tchad avait pris la sage mesure d'instituer la réserve de faune de l'Ennedi, qui englobait sur une superficie de 211.300 ha une partie du massif située au sud-est de Fada ainsi que des massifs rocheux isolés. Cette

réserve était conçue pour promouvoir un tourisme de vision et pour permettre aux visiteurs d'admirer

(1) Ces considérations s'appliquent à la période 1968-1970 pendant laquelle l'Ennedi était accessible au tourisme.



Photo Guyé.

Un autre beau spécimen de mouflon.

quelques-uns de ces magnifiques mouflons dans leur cadre original, de contempler et de prendre contact avec les curiosités de l'endroit : sources, gueltas, peintures rupestres, etc.

Malheureusement depuis 1969, l'Ennedi est devenu une zone d'insécurité, complètement fermée. Mais il ne faut pas désespérer pour autant et il peut paraître opportun d'examiner maintenant quels seraient les aménagements qui pourraient être envisagés, au cas où la situation générale retrouverait son visage pacifique.

a) Il importerait de prévoir en priorité un tourisme cynégétique car le mouflon de l'Ennedi est apprécié pour son trophée et le Roland Ward compte de fervents adeptes. Or l'expérience montre que la meilleure manière de garantir la beauté du trophée à un client, donc de l'encourager à passer commande d'un safari, est de ne lui accorder que deux pièces par permis de chasse, sans craindre d'augmenter la taxe d'abattage pour le deuxième mouflon. En principe, il serait prudent de limiter les expéditions

à une vingtaine, soit à une quarantaine de chasseurs. Un plan de tir qui prévoirait quatre-vingts têtes par an ne serait pas de nature à compromettre la pérennité de l'espèce.

b) Il serait bon de veiller à l'aménagement touristique. Le cadre incomparable de Fada manque d'un bungalow confortable bien équipé ; la piscine et la palmeraie pourraient être remises en état, et la piste Abéché-Fada, pourrait devenir moyennant la réfection de quelques tronçons notamment au passage des ouadis, l'une des meilleures du Tchad.

c) Il serait souhaitable, parallèlement à la mise en réserve de Fada, d'assurer la protection absolue du mouflon au sud du 16^e parallèle afin de préserver la petite population du Kapka, qui compte parmi les plus beaux spécimens du plus désertique des Capridés.

Et il ne reste plus à espérer que de nouveau la sérénité s'installe dans ce massif du bout du monde, qui a l'insigne privilège d'héberger dans ses replis une faune et une flore héritière de la nuit des temps néolithiques.